



FONDATION HUGOT
DU
COLLÈGE DE FRANCE
— 1979 —



LA CHAIRE HISTOIRE CONTEMPORAINE DU MONDE ARABE DU COLLEGE DE FRANCE

Avec le soutien de la

FONDATION MOULAY HICHAM et de la FONDATION HUGOT DU
COLLEGE DE FRANCE

GENERATIONS ARABES

JEAN-PIERRE FILIU

‘La bande-son de la révolution arabe’

Fondation Hugot, Paris

28 et 29 juin 2012

LA BANDE-SON DE LA REVOLUTION ARABE

Jean-Pierre Filiu

Professeur des universités à Sciences-Po, Paris
Histoire du Moyen-Orient contemporain

« La révolution syrienne, chose rare, ne tient pas que grâce aux armes de l'Armée syrienne libre (ASL), ni même au courage des révoltés, elle tient grâce à la joie, au chant et à la danse »¹. Ce constat dressé en janvier 2012 par l'écrivain Jonathan Littell dans la ville de Homs, assiégée par le régime de Bachar al-Assad, va encore plus loin : « ce qui frappe, dans ces manifestations exubérantes, c'est l'extraordinaire puissance qu'elles dégagent. Elles ne servent pas seulement d'exutoire, de défoulement collectif pour toute la tension accumulée jour après jour, elles redonnent aussi de l'énergie aux participants, les emplissent quotidiennement d'un peu plus de vigueur et de courage pour continuer à supporter les meurtres, les blessures et les deuils. Le groupe génère l'énergie, puis chaque individu la réabsorbe, c'est à ça aussi que servent la musique et les danses »².

Cette construction du collectif par la musique entraîne donc une potentialisation révolutionnaire de l'individu en retour. Tous les témoignages de la révolution syrienne soulignent, en écho de Littell, cette importance des chants contestataires dans la dynamique militante. Ibrahim Qashoush, l'auteur de « Dégage Bachar », devenu l'hymne des manifestations de masse, a payé son insolence de sa vie : en juillet 2011, sa dépouille, les cordes vocales arrachées, a été jetée par ses tortionnaires sur les rives de l'Oronte, dans sa ville natale de Hama. Sa mélodie iconoclaste continue de retentir dans les cortèges anti-régime. Comme le résume un animateur d'une de ses marches de protestation : « On n'a pas beaucoup de héros, mais on a notre ange-gardien : Ibrahim Qachouch »³.

Les insurgés d'Alep, à la fin de l'été 2012, diffusent cette chanson à plein volume, à l'attention des positions gouvernementales toutes proches. « Peut-être qu'ils ont trop peur pour faire défection, mais je suis sûr qu'ils apprécient », commente un rebelle, avant d'ajouter : « Les paroles sont très simples. Je pense que tous les Syriens peuvent s'y retrouver. Le régime a des chars et beaucoup d'armes. Nous, nous avons cette musique, c'est pour cela qu'on la met durant les combats »⁴. Il est exceptionnel que la musique soit aussi explicitement considérée comme une arme révolutionnaire. De fait, le soulèvement démocratique qui traverse le monde arabe depuis l'hiver 2010-11 est habité plus encore qu'accompagné par une tension musicale.

Dans le cadre de cette table ronde sur les « générations arabes », c'est l'expression plus particulière du rap ou du hip-hop qui sera ici étudiée, en ce qu'elle est portée par une génération justement entrée en révolution sur ce registre. Ce genre n'est assurément pas dominant en Syrie, mais il s'y illustre par des créations percutantes. Les années cinquante et soixante avaient été rythmées en Syrie par des coups d'Etat militaires, dont l'investiture prenait la forme d'un « communiqué numéro un » (*balagh raqm wâhid*), lu à la radio-télévision dès le putsch consommé. Des contestataires syriens mettent en ligne, le 30 mars 2011, leur propre « communiqué numéro un », détournant en rap le discours prononcé le même jour par Bachar al-Assad.

<http://www.youtube.com/watch?v=Tu3hPPKzby8>

D'autres artistes anonymes choisissent de diffuser leur version remixée de « l'effet domino »⁵. Ahmz (sic) opte pour l'anglais pour rapper « Libérez libérez la Syrie » durant l'été 2011⁶. Quant à Roc0, c'est à la formation d'ophtalmologiste du dictateur qu'il s'attaque en arabe dans « Optometrist »⁷. Ce ne sont que quelques exemples de vidéo-clips, rapidement diffusés par les réseaux sociaux, mélangeant la rythmique du rap, l'incantation contestataire et les images de la répression. Comme ce passage fluide de l'arabe à l'anglais l'illustre, toutes ces compositions trouvent écho et appui dans les secteurs de la diaspora les plus engagés contre le régime de Bachar al-Assad.

C'est ainsi qu'en mars 2012, Omar Offendum, un chanteur américain, d'origine syrienne (et auteur de l'album explicitement intitulé « Syrianamericana »), transforme en rap de combat le slogan phare de la Révolution arabe « Le peuple veut renverser le régime » (*al-châab yurîd isqât al-nizâm*). Il complète ce refrain arabe par la scansion en anglais « Le peuple uni ne sera jamais vaincu ». L'hommage est implicite au *Pueblo unido jamas sera vencido* de l'Unité populaire chilienne, écrasée, avec le soutien de l'administration Nixon, par le putsch du 11 septembre 1973. Ce clip, baptisé « #Syria », est produit par le Palestino-américain Sami Matar, déjà à l'initiative, en février 2011, de « #25Jan », où une brochette d'artistes arabes, basés aux Etats-Unis, proclame que « De Tunis à Khan Younes, la nouvelle lune brille de tout son éclat »⁸.

http://www.youtube.com/watch?v=TXjEWrhkb6g&feature=player_embedded

Certains rappeurs syriens retournent contre Bachar al-Assad et ses collaborateurs l'accusation de « terrorisme »⁹, sur fond d'images d'exactions, de tortures et de brutalités à l'encontre de la population civile. Ils reprennent ainsi la mélodie fondatrice du hip-hop arabe « Qui est terroriste ? » (*min irhâbî*), lancée en 2001 par le groupe palestinien DAM (*Da Arabian MCs/Masters of Ceremony*). Ces quatre musiciens de Lod/Lydda, porteurs de la nationalité israélienne, insistent leur identité de « Palestiniens de 1948 », au point de fonder

un label indépendant sous ce titre de « 48 ». Ils revendiquent la double influence révolutionnaire d'Ernesto « Che » Guevara et de Tupac Shakur.

Tupac Shakur (1971-1996) est une référence très fréquemment mise en avant par les rappeurs arabes. Né dans une famille afro-américaine du Bronx, élevé dans un milieu de « Panthères noires » activement engagés dans la lutte politique, Shakur a le prénom de Tupac Amaru, le héros inca de la résistance à la colonisation espagnole. Le rappeur « 2Pac » défraie la chronique judiciaire, mais ce sont ses textes percutants et provocateurs qui lui gagnent une célébrité sans précédent (en 1995, Shakur est en prison quand son album « Me against the world » arrive en tête du hit-parade). Trop rapidement identifié au « gangstarap », 2Pac meurt sans doute dans un règlement de comptes entre gangs rivaux à Las Vegas. Sa popularité posthume reste immense, bien au-delà des Etats-Unis. Il devient ainsi l'icône de tout un courant du hip-hop arabe, comme l'illustre, entre autres, cette fresque voisine du lieu préféré de rassemblement des rappeurs de Nouakchott.



Les contraintes de l'occupation israélienne interdisent à DAM de se produire dans la bande de Gaza, où se développe une scène hip-hop très dynamique, avec une vingtaine de formations plus ou moins stables à la fin des

années 2000. Des breakers des camps de réfugiés sont même invités à se produire à l'Université islamique, contrôlée par le Hamas, en octobre 2009¹⁰. Parmi ces groupes se distinguent entre autres les PR (Palestinian Rapperz/Resistance) constitués par quatre étudiants de l'université Al-Azhar à Gaza. Ils forment le noyau d'un « manifeste de la jeunesse de Gaza »¹¹, diffusé en décembre 2010, qui dénonce le « cauchemar dans le cauchemar » de l'arbitraire du Hamas, dans un territoire toujours assiégé par Israël.

Un autre groupe de rap de Gaza, DARG (Da Arabian Revolutionary Guys), actif depuis 2007, rejoint les PR pour organiser, le 15 mars 2011, une marche de protestation de près de vingt mille personnes à Gaza. Le slogan « Le peuple veut renverser le régime » a été substitué par « Le peuple veut la fin de la division » (entre Hamas et le Fatah), car cette exigence de réconciliation entre les factions est posée comme un préalable à la reprise des liens entre la Cisjordanie et Gaza, donc à la réouverture de l'horizon national palestinien. Ce mouvement a beaucoup moins d'écho en Cisjordanie, mais il contribue à pousser les dirigeants du Fatah et du Hamas à entamer un processus de réconciliation formel, qui ne débouche cependant ni sur un gouvernement d'union nationale, ni sur la tenue d'élections générales.

Les musiciens engagés de Gaza, inspirés en particulier par la révolution égyptienne, sont parvenus à déclencher une dynamique de protestation spécifique, mais elle retombe vite du fait de l'absence de perspective politique. Cette impasse s'aggrave pour les rappers du fait que la mouvance salafiste de Gaza exprime de manière bien plus violente qu'eux son opposition au Hamas comme au Fatah. Le 14 avril 2011, Vittorio Arrigoni, un pacifiste italien, installé à Gaza depuis 2008 pour y protester contre le blocus, est enlevé et assassiné par une cellule d'« Unification et jihad » (*al-tawhîd wa al-jihâd*). DARG consacre une chanson à célébrer la mémoire du « martyr » Vittorio, auquel les jeunes de Gaza rendent hommage de manière publique et répétée¹².

<http://www.youtube.com/watch?v=uq7J4TUpdng&feature=related>

En Tunisie, en revanche, c'est un jeune rappeur de 21 ans, Hamada Ben Amor, surnommé « El General », qui apparaît à l'avant-garde de la contestation contre Ben Ali. Le 7 novembre 2010, il célèbre à sa façon le vingt-troisième anniversaire de l'accession du despote au pouvoir (cet anniversaire du « Changement » fondateur, soit du renversement en 1987 de Habib Bourguiba par Ben Ali, est devenu une fête nationale en Tunisie). « El General » diffuse ce jour-là sur Internet une algarade à « Monsieur le Président », au nom du peuple « affamé » et « souffrant » de Tunisie. Il s'exprime à visage découvert et en arabe dialectal pour dénoncer la corruption du clan Ben Ali et tourner en ridicule les outrances paternalistes du chef de l'Etat (le clip s'ouvre par une vidéo d'archive où le président interroge en vain un écolier terrifié).

http://www.youtube.com/watch?v=b7TK6pma0Xs&feature=player_embedded

Le « Général », natif de Sfax, est loin d'être le seul représentant de ce rap subversif. Bizerte est le port d'attache des collectifs « Sound of Freedom » et « Armada Bizerta ». Celui-ci diffuse une chanson dédiée à Mohammed Bouazizi¹³, le vendeur ambulancier dont l'immolation, le 17 décembre 2010, marque le début des révolutions tunisienne et arabe. C'est aussi à Bizerte que Lak3y met ses compétences informatiques au service d'un morceau intitulé ironiquement « Tout va bien en Tunisie » (le refrain évoque « les bus de 50 places » qui « laissent 200 personnes à l'arrêt »¹⁴).

Les services tunisiens de répression ne saisissent que tardivement le potentiel contestataire du hip-hop. L'arrestation du « Général » à son domicile familial, le 6 janvier 2011, ne fait que le transformer en véritable icône révolutionnaire. Libéré quelques jours plus tard, juste avant la fuite de Ben Ali vers l'Arabie, le jeune rappeur est propulsé, en avril 2011, par l'hebdomadaire « Time », au 74^{ème} rang des personnalités les plus influentes de la planète (devant Barack Obama et Benyamin Netanyahou)¹⁵. La télévision tunisienne se fait l'écho de cette fulgurante ascension, que le rappeur commente sobrement : « tout le mérite revient à la révolution tunisienne, dirigée par des jeunes qui ont porté haut l'étendard du pays »¹⁶.

A mesure que la transition tunisienne progresse, les rappeurs vont se distinguer des autres artistes, plutôt proches des formations laïques et nationalistes. Le hip-hop n'hésite en effet pas à revendiquer sans fard l'honneur national rétabli et les valeurs de l'Islam restauré, le tout pour mieux fustiger un ancien régime « corrompu », voire « mécréant ». Ce registre islamiste, parfois vindicatif, est dénoncé, entre autres, par le rappeur libyen MC Swat, qui fustige le « marketing » de la foi et se réclame d'un « Islam de dialogue »¹⁷. C'est aussi l'ironie mordante à l'encontre des Frères musulmans que manie le rappeur égyptien Ali Blade. Cette diversité de positionnements correspond à la pluralité de la scène postrévolutionnaire, sur laquelle les artistes de hip-hop se répartissent de manière au fond aléatoire.

<http://www.youtube.com/watch?v=Z5I9wdhmZXc>

A Benghazi, berceau dès la mi-février 2011 de la révolution contre la dictature de Kadhafi, le rap est souvent la musique d'accompagnement du soulèvement civil, puis de l'insurrection armée. Depuis la chute du despote, en octobre 2011, les jeunes musiciens se plaignent de ne disposer d'aucune scène digne de ce nom. Ils se produisent à l'occasion des meetings politiques, des cérémonies de remise de diplôme ou des célébrations familiales¹⁸. Ils bricolent leurs mélodies saturées dans des chambrettes reconverties en studio artisanal. Chacun de ces rappeurs entretient sa page Facebook, à défaut d'autre réseau de

diffusion. Ils insistent sur leurs ambitions artistiques, sur leur bagage scolaire, voire universitaire, et sur leur engagement révolutionnaire pour invalider le cliché du rappeur décervelé et inconséquent¹⁹.

Comme partout sur la scène hip-hop, des formations se recomposent en permanence, avec pour de nombreux artistes la tentation de l'aventure individuelle. C'est ainsi que le groupe Zahma (« embouteillage » en arabe), constitué de pas moins de treize rappeurs²⁰, voit émerger en son sein le trio de « Notre révolution »²¹, puis l'expérience en solo d'Ali al-Abidi, alias EA. C'est le même processus pour le FDV (Freedom Voice Group), aussi connu comme Breezy Band, où se singularise Siraj, surnommé Serjo-B. Quant à Ibrahim El-Kadiki, il joue sous le pseudonyme de « Hima Vampire »²² et, avec son compère « Homey Elf » (de son vrai nom Werfali)²³, ils ont composé « Benghazi » un hymne à la gloire de leur ville natale. Le mélange dans leur clip, de clichés touristiques et de miniatures révolutionnaires, est très révélateur d'une esthétique à la fois militante et conventionnelle.

http://www.youtube.com/watch?v=autGXxL_Bco

Le Maroc est sans doute le seul pays arabe où un rap ostensiblement loyaliste, encouragé par les médias officiels ou proches du pouvoir, se déploie avec succès. Dès l'émergence de la contestation du « Mouvement du 20 février » en 2011, un hymne hip-hop à la gloire du « roi, le numéro un » se répand sur les écrans télévisés et virtuels²⁴. Le rappeur Don Bigg ne tarde pas à enfoncer le clou avec « Mabghtich » (Je ne veux pas), une algarade en dialecte marocain (darija) qui renvoie dos à dos les « gamins » et les « barbus », amalgamés dans une même irresponsabilité contestataire. La mise en ligne de cette chanson est amplifiée par un clip tapageur, qui génère à lui seul des dizaines de milliers de connections²⁵.

Confrontés à ce hip-hop pro-régime, des groupes comme L'Bassline à Fès dénoncent « le rap dans la main du Makhzen »²⁶, le terme générique pour désigner le pouvoir marocain. Mais c'est un rappeur de Casablanca, Mouad Belghouat, qui devient, sans doute involontairement, le symbole de la contestation. Surnommé « l'Indigné » (*al-hâqid*), Belghouat dénonce en effet le système depuis 2008 dans des textes rageurs qui rencontrent une audience limitée. Après les révolutions tunisienne et égyptienne, Belghouat clame dans « Assez de silence » (*Baraka men skate*)²⁷ que le Maroc souffre des mêmes maux. C'est l'acharnement judiciaire à son encontre qui en fait un symbole de la volonté de résistance à l'arbitraire : après une première incarcération en septembre 2011, il n'est libéré que brièvement pour être condamné en mai 2012 à un an de prison ferme.

Le groupe Hoba-Hoba Spirit ressort de la « fusion » musicale plutôt que du rap proprement dit. Et c'est de cette « fusion » qu'il s'inspire justement pour reprendre, au printemps 2011, le poème d'Aboul Kassem Chebbi, « La volonté de vivre » (*irâdat al-haya*), publié en 1933, avant d'être incorporé dans l'hymne national tunisien : « Face au peuple qui veut la vie, le destin n'a plus qu'à se soumettre, la nuit ne peut que se dissiper et les chaînes ne peuvent que se briser ». Cet écho sur la scène marocaine d'un poème composé à 24 ans par un jeune Arabe révolté, qui allait décéder l'année suivante de maladie, est en soi impressionnant.

www.youtube.com/watch?v=4OFH0UZe6mM

Un double processus est ainsi à l'œuvre : celui de l'interprétation en arabe littéral, à rebours d'une scène rap qui privilégie le dialecte ; et celui de la transmission d'une génération militante à l'autre, par-delà la mort du poète. C'est cette démarche qui est suivie par Rayess Bek, de son vrai nom Wael Koudaih. Ce rappeur libano-palestinien est né en 1979 à Beyrouth, où sa famille maternelle s'est réfugiée en 1948. L'artiste français Rodolphe Burger, déjà auteur d'une adaptation musicale du « Cantique des cantiques », l'associe à un projet aussi ambitieux, touchant cette fois la poésie de Mahmoud Darwich (1941-2008)²⁸.

Rayess Bek et Tamer Nafar, un des piliers du groupe DAM, se retrouvent avec d'autres rappeurs arabes pour revisiter ensemble la poésie antéislamique des *Mu'allaqât*. L'album « Hip-Hop Republic », sorti au printemps 2011, est l'occasion pour Rayess Bek de dresser le bilan d'une décennie de rap arabe, avec le concours de Nafar et d'autres musiciens d'Algérie ou du Proche-Orient. Ces pionniers trentenaires du hip-hop arabe accompagnent dès lors, chacun dans son style, l'émergence sur le devant de la scène d'artistes nés dix ans après eux, portés par l'élan révolutionnaire de 2010-11.

<http://rayessbek.com/blog/blog/la-min/>

On mesure donc combien cette « bande-son » de la révolution arabe est à l'image de cette révolution, passionnée, diverse, plurielle, déroutante et stimulante. Le rap est loin d'être le registre exclusif dans lequel s'expriment ces espérances et ces frustrations protestataires, mais il correspond à toute une partie de cette « jeunesse en colère » dans le monde arabe. La tentation islamiste ou la récupération loyaliste n'en sont pas absents, à l'image d'une scène ouverte et vivante. Ecouter les rappeurs arabes, et surtout entendre leurs textes percutants, peut ainsi contribuer à mieux comprendre cette « génération révolution » et son devenir.

¹ Jonathan LITTELL, « Homs, carnets de guerre 3/5 : une révolution populaire », *Le Monde*, 16 février 2012.

² *Ibid.*

³ Jean-Marc MOJON, « Allez, dégage Bachar », *Alep*, 4 septembre 2012.

⁴ *Ibid.*

⁵ [http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/96/-----bashar-
alassad-domino-effect-remix-20110423.aspx](http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/96/-----bashar-alassad-domino-effect-remix-20110423.aspx)

⁶ [http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/3056/-----rap-song-
free-free-syria-ahmz-20110807.aspx](http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/3056/-----rap-song-free-free-syria-ahmz-20110807.aspx)

⁷ [http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/5551/-----rap-song-
optometrist-mcroco-20111020.aspx](http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/5551/-----rap-song-optometrist-mcroco-20111020.aspx)

⁸ http://www.youtube.com/watch?v=sCbpiOpLwFg&feature=player_embedded

⁹ [http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/401/---who-is-
terrorist-song-20110511.aspx](http://www.syrianrevolution2011.com/videos/player/tabid/68/vidoeid/401/---who-is-terrorist-song-20110511.aspx)

¹⁰ http://www.youtube.com/watch?v=8jjLXTG_Ido&feature=player_embedded

¹¹ Voir la traduction française de ce texte, publiée dans *Libération*, le 28 décembre 2010.

¹² http://www.youtube.com/watch?v=gB2JrKzahIU&feature=player_embedded

¹³ [http://www.facebook.com/video/video.php?v=117648618305058&oid=83830102973&com
ments&ref=mf](http://www.facebook.com/video/video.php?v=117648618305058&oid=83830102973&comments&ref=mf)

¹⁴ http://www.youtube.com/watch?v=G6NoTdtpTQ0&feature=player_embedded

¹⁵

[http://www.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2066367_2066369_2066242,00.
html](http://www.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2066367_2066369_2066242,00.html)

¹⁶ http://193.95.75.161/evnement_detail.php?code=137&evnement=6974

¹⁷ <http://www.reverbnation.com/mcswatofficial>

¹⁸ <http://www.youtube.com/watch?v=ScUNh31Axq4&feature=relmfu>

¹⁹ Rencontres avec les rappeurs cités au paragraphe suivant, Benghazi, 12 juin 2012.

²⁰ <http://www.youtube.com/watch?v=-m6g-jPon24>

²¹ <http://www.youtube.com/watch?v=-m6g-jPon24>

²² <http://www.reverbnation.com/HimaVampire>

²³ <http://www.reverbnation.com/homeyelf>

²⁴ http://www.youtube.com/watch?v=F0lc6o9Z2B4&feature=player_embedded#at=130

²⁵ Le clip « officiel » de cette chanson, graphiquement explicite contre « gamins » et « barbus », a été visionné 114.000 fois au 6 septembre 2012.

www.youtube.com/watch?v=ae11UK3Bq58&feature=related

²⁶ www.youtube.com/watch?v=vDxZldZ77dM

²⁷ www.youtube.com/watch?v=r2kELEF8vkM&feature=related

²⁸ [http://www.franceculture.fr/emission-la-poesie-n-est-pas-une-solution-«-le-cantique-des-
cantiques-hommage-a-mahmoud-darwich-»-pa](http://www.franceculture.fr/emission-la-poesie-n-est-pas-une-solution-«-le-cantique-des-cantiques-hommage-a-mahmoud-darwich-»-pa)